

Catholicité. Après s'être appliqué à l'étude du Droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du temps. *Charles II* étoit sur le Trône d'Angleterre; c'étoit le regne des plaisirs & de l'esprit. Ce Monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la Poésie, lui fit un accueil distingué. Le Poète lui plaisoit par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractère. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la Comtesse de *Drogheda* qu'il épousa & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impudence de ses Créanciers. Il passa sept ans en prison, & y seroit peut-être demeuré plus long-temps, sans la générosité du Roi *Jacques II*, qui au sortir d'une représentation d'une de ses Pièces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grâce d'une pension annuelle de 200 liv. sterling, qui lui fut payée jusqu'au temps de la retraite de ce Prince. Ces bienfaits n'acquitterent pas *Wycherley*; il se maria une seconde fois en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satirique & dur qui caractérise ses Pièces de Théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses Écrits ne s'en sentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Pièces de Théâtre, I. *Le Misanthrope*, qu'il a imité de *Molière*. Tous les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'Auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la Pièce de *Molière*;

le manque d'intrigue & d'intérêt. La Pièce Angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Pièce non moins singulière & non moins hardie; qu'il a aussi imitée du Poète François; c'est une espece d'Ecole des Femmes, qui est bien l'Ecole du bon Comique; mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Pièces ont pour titre (en François) *l'Amour dans un Bois*, & *le Gentilhomme Maître à danser*. La première fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, ses Œuvres Posthumes. On avoit publié en 1720 un volume sous le même titre. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux qui caractérise les vrais Poètes. L'Auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPNA. Voyez WIMPINA.

WYNANTS, Peintre Hollandois, a un nom célèbre parmi les Paysagistes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moelleux.

X

XACCA, Philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur Législateur. Ce peuple, auquel il a effectivement appris la Météphysique, & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les dieux du premier ordre. Il y a même une Secte de Bonzes dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'Histoire que l'on fait de sa vie dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un Eléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les Rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les Eléphans de ce genre. Les Brachmanes disent que ce Philosophe a souffert 80000 fois la Météphysique, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes especes.

XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractère aussi emporté, que celui de son mari étoit doux. Ce Philosophe, avant que de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas sa mauvaise humeur. *Xenophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? Parce qu'elle exerce ma patience, répondit *Socrate*, & qu'en la souffrant, je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres. Voyez l'article de SOCRATE.

XANTIPPE, Général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C. par ceux de son pays, au secours des Carthaginois contre les Romains, lesquels sous la conduite d'*Attilius Regulus*, avoient déjà battu *Amilcar* & les deux *Astrubals*. Ce brave Capitaine arrêta la prospérité de leurs armes & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la République de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyèrent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance; mais par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au Commandant du vaisseau, sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER. Voyez FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus célèbres Philosophes de l'antiquité, naquit à Chalcedoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile; & comme *Denys* le tyran menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que quel'un lui couperoit la tête: Personne, répondit *Xénocrate*, ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne. Il étudia sous *Platon* en même-temps qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant. Cette différence dans les dispositions des deux disciples faisoit dire au maître, que le premier avoit

besoin d'éperon, & l'autre de bride. Ce Philosophe succéda dans l'Académie d'Athènes à *Speusippe*, successeur de *Platon*, 339 ans avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils fussent les Mathématiques avant que de venir sous lui; & il renvoya un jeune homme qui ne les savoit point, en disant, qu'il n'avoit point la Clef de la Philosophie. Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polemon*, jeune libertin, (Voyez POLEMON,) fit tant d'impression, que quand il paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyèrent en Ambassade vers *Philippe*, Roi de Macédoine, & long-temps après vers *Antipater*; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs présents. *Alexandre le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à-dire, plus de 50000 écus. Les Députés du Conquerant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un Philosophe sobre & austère. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens. Le Souper d'hier, leur répondit-il, ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi. Les Députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire, 15 livres, comme un gage de la protection du Monarque & du cas qu'il faisoit de ses dons. Nous avons vu de nos jours un Philosophe pousser aussi loin le désintéressement. *Xénocrate* mourut vers 314 avant Jesus-Christ, âgé de 82 ans. Il avoit composé à la priere d'*Alexandre*, I. Un Traité de l'art de régner. II. Six Livres de la Nature. III. Six Livres de la Philosophie. IV. Un des Richesses; mais ces Ouvrages ont été détruits par le temps. Ce Philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planetes. Il prit un tel empire sur ses passions, qu'il sembloit être en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il

étoit grave, & d'un caractère si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit souvent à sacrifier aux Graces. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de ce Philosophe; & lorsqu'on l'excitoit à se défendre: *Il ne me traite ainsi*, répondit-il, *que pour mon profit. Xénocrate* brilla sur-tout par sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur lui-même, que *Phryné*, la plus belle Courtisane de la Grece, ayant parié de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle, en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit: *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un homme, & non pas une statue. Xénocrate* fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le seul citoyen que les Magistrats d'Athènes dispensèrent de confirmer son témoignage par le serment.

XÉNOPHONES, Philosophe Grec, natif de Colophon, Disciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, suivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il se signala par plusieurs Poëmes sur des matières de Philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la Colonie d'Elée, Ville d'Italie. Ses opinions philosophiques lui firent un grand nom; il croyoit que la Lune est un pays habité; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures, & que le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature; l'Idolâtrie étoit à ses yeux un culte monstrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaisantant: *Si les objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils sont des hommes, ne leur offrez point de sacrifices.* La liberté avec laquelle il s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & de-

meura à Zancle, aujourd'hui Messine, & à Cartane. Il y fonda la *Secte Eléatique*; Secte qui produisit plusieurs hommes vertueux. *Xénophanes* ne leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & disant un jour à *Hieron*, Roi de Syracuse, qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs, ce Prince lui répondit: *Tu devrois donc attaquer moins souvent Homere, qui tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes.* Son système sur la Divinité étoit, à ce qu'on pense, peu différent du *Spinossisme*. Il composa des Vers contre ce qu'*Homere* & *Hésiode* ont dit des Dieux du Paganisme. *Il n'est pas moins impie, disoit-il, de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas, il seroit également vrai qu'ils n'existent pas tousjours.*

XÉNOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athènes, fut quelque temps Disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la Philosophie & la Politique. Il prit le parti des Armées, & alla au secours de *Cyrus le Jeune* dans son expédition contre son frere *Artaxerxès*. Ce Philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des dix mille. De retour dans sa patrie, il se forma le cœur & l'esprit, & s'attacha ensuite à *Agésilas*, Roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Ce Prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit & par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant Jesus-Christ. *Xénophon* étoit un Philosophe intrépide, supérieur à tous les événemens de la vie. Un jour qu'il sacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la mort de son fils; il ôta alors le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: *Je savois bien que*

que mon fils étoit mortel. Ses principaux Ouvrages sont, I. *La Cyropédie*; c'est l'Histoire du grand *Cyrus*, renfermée en huit Livres. Quoique cet Ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, le fonds en est vrai; & les mœurs des Persans y sont assez bien peintes. *Charpentier* en a donné une Traduction Française. II. *L'Histoire* de l'expédition de *Cyrus le jeune* contre son frere *Artaxerxès*, & de cette mémorable retraite des 10000 dont il eut presque tout l'honneur; d'*Ablancourt* a traduit cet Ouvrage. III. *L'Histoire Grecque* en sept Livres; elle commence où *Thucydide* a fini la sienne; elle a aussi été traduite en François par d'*Ablancourt*. IV. *Les dits mémorables de Socrate*, en quatre Livres, traduits par *Charpentier*. V. Un excellent petit Traité, intitulé *l'Économique*. VI. *L'Éloge d'Agésilas*. VII. *L'Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hieron ou le Tyran*, entre *Hieron* & *Simonide*. IX. Un petit Traité des revenus ou des produits de l'Attique. X. Un autre de l'art de monter & de dresser les chevaux. XI. Un troisième sur la manière de les nourrir. XII. Un petit Traité de la Chasse. XIII. Un excellent Dialogue, intitulé, *le Banquet des Philosophes*. XIV. Deux petits Traités, l'un du Gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du Gouvernement des Athéniens. Les Livres des *Equivoques* qu'*Annius de Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne sont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celles de Francfort, en 1674, du Louvre en 1625, d'Oxford en 1703, en cinq volumes in-8°. Les Ouvrages de *Xénophon* sont très-propres à former des hommes d'Etat; *Scipion l'Africain* & *Lucullus* les lisoient sans cesse. Comme *César*, ce Philosophe fut à la fois grand Capitaine & grand Historien; tous deux se sont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, sans art & sans affectation. Le dialecte attique qu'il emploie respire une douceur si aimable, qu'on diroit, dit un Rhéteur, que les grâces reposoient sur ses lèvres. Les Grecs lui

donnerent le surnom d'*Abeille Grecque* & de *Muse Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Histoire de *Thucydide*.

XÉNOPHON le Jeune, Ecrivain d'Ephèse, vivoit, selon quelques-uns, avant *Héliodore*, c'est-à-dire au plus tard, vers le commencement du quatrième siècle. Il n'est connu que par les *Ephésiaques*, Roman grec, en cinq Livres, qui contient les Amours d'*Abrocome* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en Grec & en Latin, à Londres en 1726, in-4°. & M. *Jordan* de Marseille en a donné une Traduction Française en 1748. Il avoit resté long-temps inconnu, & on le découvrit enfin chez des Bénédictins de Florence. Le sentiment y est assez bien rendu, mais le tissu des aventures n'est pas toujours bien ourdi.

XERXÈS I, cinquième Roi de Perse, & second fils de *Darius*, succéda à ce Prince l'an 485 avant Jesus-Christ. Il fut préséré à *Artabanus*, son aîné, parce que celui-ci étoit né dans le temps que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xerxès* fut mis au monde par sa mère *Atossa*; lorsque *Darius* étoit Roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Égypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere *Achemené* pour Gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une Armée de 800000 hommes & une Flotte de 100 voiles. Il jeta un Pont sur le Détroit de l'Helléspont, & fit percer l'Isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au Détroit des Thermopyles, *Léonidas*, Roi de Sparte, avec trois cens Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-temps le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnèrent ensuite sur *Xerxès* la fameuse bataille navale de Salamine; & cette perte ayant été suivie de divers naufrages des Perses, *Xerxès* fut contraint de se retirer honteusement dans ses Etats, laissant dans la Grece *Mardonius*, son

Général, avec le reste de l'Armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues & les traverses qu'il avoit essuyées dans ces différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la mollesse. *Artaban*, Hyrcanien de naissance, & Capitaine de ses Gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son Grand Chambellan, le tua pendant son sommeil, 473 ans avant Jésus-Christ. *Xerxès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les Rois vraiment puissans. Maître du plus vaste Empire qui fût alors sur la terre, Chef d'Armées innombrables, il se regardoit comme le Souverain de la Nature; il prétendoit maîtriser & punir les Elémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés par un Général habile, & finit aussi honteusement sa carrière, qu'il l'avoit commencée avec gloire.

XERXÈS II, Roi de Perse, après son pere *Artaxerxès Longue-main*, 425 avant Jésus-Christ, fut assassiné un an après par son frere *Sogdien*, qui s'empara du Trône. *Xerxès* n'avoit tenu le Sceptre que d'une main foible.

XI, ou CHI-HOANG-TI, ou XIUS, fameux Empereur de la Chine, monta sur le Trône vers 240 avant Jésus-Christ. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit, 221 ans avant J.C. bâtir cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Ce rempart fut construit en cinq ans, & il subsiste encore aujourd'hui dans un contour de cinq cens lieues, ayant presque par-tout vingt pieds de largeur, sur plus de trente de hauteur. Ce monument supérieur aux pyramides d'Egypte, par son utilité comme par son immensité, n'a pas empêché les Tartares de subjuguier la Chine.

XIMENEZ, (*Roderic*) Navarrois, Archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le Pape

Innocent IX, qui y avoit célébré un Concile Général, les Droits & les Privileges de son Eglise contre l'Archevêque de Compostelle, qui prétendoit la Primatie, parce que son Eglise conserve le corps de *S. Jacques*, Apôtre des Espagnes, mais elle fut adjugée à l'Archevêque de Tolède. Il mourut sur le Rhône en s'en retournant. On a de lui une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf Livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce Royaume, avec des remarques du Pere *André Schot*.

XIMENEZ, (*François*) né à *Torrelaguna*, dans la vieille *Castille*, en 1437, fit ses études à *Alcala* & à *Salamanque*. On ne lui apprit qu'une Scholastique aussi sèche qu'insipide; dégoûté de ce fatras, il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiere Prébende qui vaqueroit. L'Archevêque de Tolède la lui refusa, & le fit mettre en prison dans la Tour d'*Ucèda*, où un Prêtre qui y étoit prisonnier, & qui se méloit de prophétiser, lui prédit qu'il seroit un jour Archevêque de Tolède. Ayant été mis en liberté, il obtint un Bénéfice dans le Diocèse de *Siguença*, & le Cardinal *Gonsalvez* de *Mendoza*, qui en étoit Evêque, le fit son Grand-Vicaire. *Ximenez* dégoûté du monde, entra quelque temps après chez les Cordeliers de Tolède, & fit ses vœux; mais se voyant accablé de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des Langues Orientales & de la Théologie. Ses Supérieurs l'en tirèrent pour la consacrer à la direction & à la chaire. La Reine *Isabelle*, qui l'avoit choisi pour son Confesseur, le nomma à l'Archevêché de Tolède en 1495. *Ximenez* n'accepta qu'après un ordre exprès du Pape en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son Palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté; lisoit leurs Requêtes, & les soulageoit avec une charité libérale. Il visita les Eglises, les Collèges, les

Hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il purgea son Diocèse des usuriers & des lieux de débauches; cassa les Juges qui remplissoient mal leurs Charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le dévouement. Il tint un Synode à *Alcala*, & un autre à *Talavera*, où il fit des Réglemens très-sages pour le Clergé régulier & séculier. *Ferdinand* & *Isabelle* lui confierent le soin de réformer les Ordres Religieux; dont le désordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toute sorte de moyens pour perdre le Réformateur, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere, pour le faire périr. Leur Général vint de Rome, pour détruire *Ximenez* dans l'esprit de la Reine. Ce Moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Isabelle*, parla avec tant d'impudence, que la Princesse lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes, & à qui vous parlez? Oui, Madame, répliqua l'insolent Cordelier, je sais que je parle à Isabelle, qui comme moi n'est que cendre & poussière.* Malgré les traverses qu'on suscita à *Ximenez*, il vint à bout de la Réforme, & son zèle ne tarda pas d'être récompensé. Le Pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le Roi *Ferdinand* le Catholique lui confia l'administration des affaires d'Etat. Son premier soin fut de décharger le peuple du subsidie onéreux, nommé *Aca-vale*. Ses vues se tournerent ensuite du côté des Mahométans qu'il voulut ramener à la Religion Chrétienne; il en baptisa plus de trois mille dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les Livres de l'Alcoran. L'ambition entroit pour beaucoup dans son zèle; il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures; il le fit en effet par la conquête de la ville d'*Oran* dans le Royaume d'*Alger*, qu'il entreprit en 1509. Comme l'Archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la Cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens; mais il eut plus

d'un obstacle à surmonter. Les Officiers mécontents d'avoir pour chef un Général qui portoit la soutane sous sa cuirasse, refusèrent de s'embarquer. Les esprits étoient disposés à la révolte; *Ximenez* sort de sa tente pour les ramener; mais à peine a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un soldat l'interrompt insolument, en criant, de l'argent, point de harangue. *Ximenez* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre sur le champ en sa présence; puis il continua à parler. La rébellion étant calmée par cet exemple de sévérité, sa flotte composée de 80 vaisseaux sortit de *Carthagene* le 16 Mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'*Afrique*. Le jour de l'ouverture du siège étant arrivé, le Cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ses ornemens Pontificaux & accompagné des Ecclésiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi, il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la Croix Archiepiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres Prêtres séculiers & réguliers. Il y eut un combat. Le Cardinal, après avoir harangué ses soldats, alla s'enfermer dans une Chapelle, où il demeura prosterné, tant que dura la bataille. Le succès de cette Comédie héroïque fut plus heureux qu'on ne devoit penser. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncèrent la Cavalerie des infidèles & en firent un horrible carnage. Etant entrés dans la ville, ils passèrent tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge, ni de sexe. A son retour de cette expédition, aussi glorieuse que barbare, le Roi *Ferdinand* alla à sa rencontre jusqu'à quatre lieues de *Séville*, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ces marques d'amitié n'étoient gueres sinceres; *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenez*, il lui avoit refusé *Gonsalve* pour son Général. Le Cardinal choisit *Pierre Navarre*, à qui le Monarque Espagnol écrivoit: *Empêchez le bon homme de repasser si tôt en Espagne; il faut user, avant*

qu'on le pourra, sa personne & son argent. Le Conquérant d'Oran rendit des services plus essentiels à la nation. Prévoyant une stérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolède, à Alcalá, & à Torrelagula, & les fit remplir de blé à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Sénat de Tolède & dans la Place publique. Le Roi Ferdinand, malgré la haine secrète qu'il avoit pour son Ministre, le nomma, en mourant, Régent de la Castille, en 1516. Ximenez pressa la guerre de Navarre, mais il se déshonora en ordonnant à Villalva Général Espagnol de mettre le feu dans le Royaume, en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert. Doit-on être surpris qu'avec un caractère si cruel, il s'opposât à la réforme de l'Inquisition, qu'il fit faire de temps en temps des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée par force? Son Despotisme étoit extrême; il se vantoit de ranger avec son cordon tous les Grands à leur devoir, & d'écraser leur fierté sous ses sandales. Les premiers Seigneurs d'Espagne, révoltés d'une telle conduite, se ligant contre lui, demanderent hautement: *De quel droit il gouvernoit le Royaume? En vertu du pouvoir qui m'a été confié*, répondit-il, *par le Testament du Roi mort & qui a été confirmé par le Roi régnant; (c'étoit Charles-Quint.) Mais Ferdinand, lui dirent-ils, simple Administrateur du Royaume, pouvoit-il conférer la qualité de Régent? La Reine seule a ce Droit. Eh bien, dit Ximenez, en les faisant approcher d'un Balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuse décharge: Voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne, & je gouvernerai: *Hæc est ratio ultima Regum.* Les Mécontents députerent en Flandres pour se plaindre du Régent. Ximenez pour toute justification demanda au Roi des pouvoirs sans bor-*

nes & les obtint; il s'en servit & commanda avec plus de fierté & de hauteur qu'auparavant. L'usage d'Espagne n'étoit point d'entretenir des troupes en temps de paix: Ximenez, pour humilier les Grands & la Noblesse, permit à la Bourgeoisie de porter les Armes, de faire des Compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands Privilèges; ainsi, sans tirer un seul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30 mille hommes. Il retrancha les pensions & les Officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du Domaine Royal, & fit rendre compte aux Financiers: On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa Patrie, il fut empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truite. On soupçonna les Ministres Flamands d'avoir fait le coup. Il est certain que le Régent avoit écrit au Roi contre eux avec beaucoup de force, & sur-tout contre Chievre, qui étoit détesté en Espagne. Ximenez traîna pendant deux mois une vie languissante, & mourut disgracié à l'âge de quatre-vingt-un ans, avec la réputation du plus grand homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Espagne. Aussi habile que le Roi Ferdinand dans l'art de gouverner les hommes, il le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa Patrie que tous les Rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, Protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant vingt-deux ans qu'il fut Archevêque de Tolède, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du Peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville Archiépiscopeale, en faveur des filles de condition, un établissement que Louis XIV a imité depuis pour le soulagement de la pauvre noblesse. Ximenez fonda l'Université d'Alcalá,

& fit imprimer la Bible de Complute, qui a servi de modele à tant d'autres. Elle fut achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le texte hébreu tel que les Juifs le lisent; la version grecque des Septante, la version latine de St. Jérôme, que nous appelons Vulgate, & la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur les cinq Livres de Moïse seulement. On y travailla pendant plus de douze ans; Ximenez s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu 4000 écus d'or, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missal* & le *Breviaire* Mozarabe dirigés par Ortiz, & pour conserver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Eglise Métropolitaine de Tolède, y fonda des Chanoines & des Clercs, qui y célébroient journellement l'office en cette langue. (Voyez ORTIZ.) Quoique Ximenez érasât l'orgueil des Grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les Auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui: *Que lorsqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à se reprocher, on devoit laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts: ce Prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie si profonde, qu'il étoit presque toujours insupportable dans la société, & assez souvent à charge à lui-même. Voyez FLECHIER & MARSOLLIER.

XIMENEZ, (Sébastien) habile Jurisconsulte Espagnol, mort vers 1600, s'est fait un nom par un bon ouvrage sur l'un & l'autre droit, sous ce titre: *Concordantia utriusque juris*, à Tolède, 1596 & 1619, 2 vol. in-folio. Cet Ouvrage est des plus estimés en ce genre. Le second volume qui n'est pas de Ximenez, est le moins commun.

XYLANDER, (Guillaume) né à Ausbourg en 1532, se fit une réputation par son savoir. Il obtint une Chaire de Professeur en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une Traduction latine de Dion Cassius, de Marc-Aurèle, &c. & un grand nombre d'autres Ouvrages fort inexactes, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un Monastère. Sa piété & son savoir lui obtinrent le Patriarchat de Constantinople. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire de Dion Cassius*, en grec, traduit en françois par le Prédent Cousin. Cet *Abrégé*, qui commence au trente-quatrième Livre, & au temps de Pompée, est assez bien fait; mais le style manque de pureté & d'élégance.

Y

YAO, Empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône vers 2357 avant J. C. & eut Chun pour son Successeur. Les Chinois le regardent comme leur Législateur & le modele des Princes & des hommes. On prétend que c'est à Yao que l'histoire de la Chine commence à être certaine, & que tout ce qui précède ce Prince est rempli de fables ou de faits incertains; mais c'est encore trop dire, car il n'y a de certain dans l'histoire que ce qui nous est transmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens Chinois ne remontent tout au plus qu'à 800 ans avant J. C.

YSE, (Alexandre de) Ministre de Grenoble; puis Professeur de Théologie à Die en Dauphiné, composa un *Discours* pour réunir les Protestans & les Catholiques. Comme il marquoit en cet écrit du penchant pour l'Eglise Romaine, les fanatiques de son parti firent supprimer son ou-

vrage & le priverent de la Chaire. Il se retira en Piémont, où il se fit une réputation par ses Sermons & par ses Ecrits.

YVAN-BERUDA, (*Dom Martin*) Grand-Maitre d'Alcantara, vers la fin du XIV siècle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zélé pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite Visionnaire, nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade; sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le Royaume, où il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce Seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, monument de sa vanité: *Cy gît Yvan, dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers. On dit que Charles-Quint ayant ouï raconter l'Histoire de ce Grand-Maitre, & réciter l'épithaphe, dit qu'il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts.*

YVAN, (*Antoine*) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1578, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études, avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut *Marie-Magdelaine de la Trinité*. Il fonda avec elle en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un Ministre de l'Evangile, les austérités d'un Anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun Bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui, I. Des Lettres. II. Un Livre de piété, intitulé: *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres Ouvrages, qui donnent une fo-

ble idée de ses talens & de son jugement.

YVEL, (*Jean*) Voyez JEWEL.

YVES, (*Saint*) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris, en Philosophie, en Théologie & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Etudes de Droit Civil à Orléans. De retour en Bretagne, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & savant Religieux, & il devint, peu de temps après, Official du Diocèse de cette Ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'Evêque de Treguier le rappela, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Trefdreits, puis de celle de Lohanec. *Saint Yves* s'y montra un Pasteur zélé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carrière en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les Savans doutent qu'il ait exercé la profession d'Avocat.

YVES DE PARIS, né dans cette Ville, y exerça d'abord la fonction d'Avocat. Détrompé des vains plaisirs du siècle, il se fit Capucin & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette sainte carrière, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zèle que de lumières. Son enthousiasme pour l'Etat Religieux, & sur-tout pour celui de Capucin étoit extrême. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le temps: I. *Heureux succès de la piété, & triomphe de la vie Religieuse*. Cet ouvrage, dans lequel l'Auteur élève le Clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue *Astrologia nova Methodus*, sous le nom d'*Allaus Arabe* Chrétien, Rennes, 1654, in-fol. III. *Fatum universi*, sous le même nom; enfin un écrit où il fait l'apologie de l'ouvrage précédent. Tous ces Livres sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité une grande désola-

tion en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'Edition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les Editions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet ouvrage. Il n'est pas sûr que le second & le troisième écrit soient de lui.

YVES DE CHARTRES, Voyez YVES.

YVETAUT, Voyez IVETEAUX.

YVON, (*Pierre*) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été Ministre de l'Eglise Prétendue Réformée. Il le suivit en Hollande, & fut à Middelbourg dans le temps que cet insensé y étoit Ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiewert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours Seigneur de ce Village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plusieurs Ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z

ZABARELLA, (*François*) plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le Droit Canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au Roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence, où le succès avec lequel il professa le Droit, le fit élire Archevêque; mais le Pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII*, qui l'appella à sa Cour, lui donna ce même Archevêché, & l'honora de la pourpre. Ce Pontife l'envoya en 1413 vers l'Empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un Concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le Cardinal de Florence signala son zèle

& ses lumières dans cette auguste Assemblée, dont il fut un des plus augustes membres. On croit que s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un Pape, on auroit jeté les yeux sur lui; mais il mourut dans le cours du Concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'Empereur & tout le Concile assistèrent à ses funérailles, & *Pogge* prononça son Oraison funebre. On a de *Zabarella*, I. des Commentaires sur les Décrétales & sur les Clémentines, en six volumes. II. Des Conciles, en un volume. III. Des Harangues. IV. Des Lettres. V. Un Traité de *Horis Canonicis*. VI. De *Felicitate*, Libri tres. VII. *Varia Legum repetitiones*. VIII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. IX. *De Natura rerum diversarum*. X. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. XI. *Historia sui temporis*. XII. *Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*. XIII. Des Notes sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament. XIV. Un Traité du Schisme. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'est aussi pour cette raison que ce Livre a été mis à l'Index. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son temps à la cessation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des Princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumières.

ZABARELLA, (*Barthelemi*) neveu du précédent, professa le Droit Canon à Padoue, avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite Archevêque de Florence, & Référendaire de l'Eglise, sous le Pape *Eugene IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans: avec une grande réputation de savoir & de piété.

ZABARELLA, (*Jacques*) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la Physique & de la Mo-